

Pourquoi la Sauvegarde renforce sa présence à l'Albarine

Chaque mercredi matin, les éducateurs de rue s'installent en pied d'immeuble avec les croissants dans le quartier de l'Albarine. Objectif : ouvrir le dialogue avec les jeunes et leurs parents.

« Bonjour, est-ce que ça te dit un jus d'orange ? Une part de pizza ? » Le petit garçon, trottinette en main, accepte la proposition de Fouzia El Bouzaini, éducatrice de rue. « Je vais dire à ma mère que vous êtes là », lance-t-il. À l'entrée du quartier de l'Albarine qui compte une centaine de logements sociaux, une table et des sièges ont été dépliés. Comme chaque mercredi matin depuis la rentrée, une équipe de la Sauvegarde (ADSEA01) lance ici une opération petit-déjeuner.

« Nous avons mené des actions en pied d'immeuble cet été, avec des jeux et des sorties, dit Salina Nafa, coordinatrice du service de prévention spécialisée. À la suite de ça, on s'est dit que cette manière de s'installer physiquement dans le quartier, d'être visible, permettait aux gens de venir vers nous. L'Albarine, le quartier est un peu écarté des institutions, et c'est là où nous, on voit le moins de parents. »

Au quotidien, deux éducateurs (1,5 équivalent temps

plein, financé par les collectivités) interviennent auprès des 11-18 ans dans différents quartiers ambarrois. Quentin Durand et Fouzia El Bouzaini conjuguent actions collectives et suivis individuels. Il y a des rendez-vous au local de la rue Louis-Armand et des relais avec d'autres structures. Ils se rendent disponibles pour rédiger un CV, accompagner un jeune dans une entreprise du Pipa, soutenir la recherche d'un maître d'apprentissage, trouver une solution de mobilité pour l'un, encourager à finir le bac pour un autre.

« On repère des jeunes déscolarisés »

À l'Albarine, les éducateurs mettent le focus sur ceux qui n'ont pas encore d'orientation. « On voit des dommages collatéraux du Covid, certains ont lâché », affirme Salina. « On repère des jeunes déscolarisés, on sent que certains peuvent encore être rattachés à une formation, dit Quentin. On voit aussi d'autres jeunes qui sont déjà en difficulté au collège et qui n'y restent pas toute la journée. » Fouzia résume : « On veut remettre le pied à l'étrier des jeunes qui errent dans la rue, qu'ils trouvent du sens pour se lever le matin. On travaille dans le temps, pas dans l'ur-



Le mercredi matin, à l'entrée du quartier de l'Albarine, l'équipe de la Sauvegarde ADSEA01 propose collation et discussion aux habitants. Fouzia El Bouzaini, éducatrice de prévention, Salina Nafa, coordinatrice du service de prévention spécialisée et Quentin Durand, éducateur.

Photo Progrès/Fabienne PYTHON

gence. »

Près des croissants, Fouzia a discuté longtemps avec un adolescent : « Il dit que c'est compliqué au collège, il a l'impression d'être catalogué, que les surveillants attendent un faux pas. Je lui demande de ne pas entrer dans ce jeu-là, de se maîtriser et de nous alerter au besoin, on peut être des médiateurs. Cet échange-là, je n'aurais pas pu l'avoir sans le travail en amont cet été. »

Un père de famille vient livrer son inquiétude. Il désigne « des jeunes qui vendent de la

drogue, ils sont là tous les jours, ils n'habitent même pas ici. Je dis à mon fils, tu restes pas là avec eux... » Une habitante déplore « le bruit, les cris, la musique... ». « Nous, on cherche le contact avec tout le monde, de 11 à 18 ans, dit la coordinatrice. On voit s'il y a des besoins de soins, d'accueil et d'écoute. On est là pour comprendre les freins et accompagner les jeunes. On a un bon accueil, pas de langue de bois, le dialogue est possible. »

Fabienne PYTHON

Une démolition d'immeuble et après ?

Dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain des Courbes de l'Albarine, l'immeuble du 1, rue de l'Albarine doit être démoli. La Semcoda, le bailleur, doit encore reloger quelques familles sur les 14 logements du bâtiment. Ensuite, quels seront les aménagements sur cet espace libéré ? « La Ville sera propriétaire du site, explique Liliane Falcon, adjointe déléguée à la politique de la Ville. Nous n'avons pas l'intention de reconstruire là, mais de créer un espace vert plus ludique. Le souhait, c'est que cela devienne un lieu de vie pour les habitants de l'Albarine et pour ceux qui habitent de l'autre côté de l'avenue Sarraill. Rien n'est encore défini. On parlera en conseil citoyen. L'objectif, c'est de réaliser cela en 2021-2022. Il va falloir traiter cela avec doigté. Le terrain de foot par exemple est peu investi parce qu'il y a des soucis dans ce quartier. Chacun joue son rôle, mais il y a des mineurs en première ligne. »